

L'oracle de Dionysos*

par
Denis Combet

[...] ils se choisirent trois chefs dont le premier était Spartacus, un Thrace du pays des Maïdes, qui joignait à beaucoup de force une intelligence et une douceur supérieures à son sort, et qui était ainsi plus grec que son origine ne l'indiquait [...] On raconte que la première fois qu'il fut amené à Rome, pour y être vendu, il vit pendant son sommeil un serpent enlacer son visage et que sa compagne, de même race que lui, prophétesse sujette aux transes des mystères dionysiaques, dit que c'était là le signe d'une grande et redoutable puissance, qui aurait une fin malheureuse.

Plutarque¹

La nuit était plongée dans les ténèbres. Un serpent noir et luisant s'était glissé dans la cellule envahie par l'obscurité. Lentement, il se laissa tomber de l'ouverture quadrillée par des barreaux d'airain pour atterrir comme une longue corde sur les dalles humides. Il s'avancait en courbes rapides, furtives traînées sur le sol dur et froid, sans bruit et par à-coups réguliers, presque imperceptibles. Seules ses écailles crissaient de temps à autre au contact de la pierre mauve.

À demi invisible dans la pénombre, fluide, il avait quelque chose de maléfique. L'âme d'un esprit sauvage le guidait. On aurait dit, tant émanait de sa beauté une force silencieuse, les larmes d'un dieu qui ruisselaient sur la terre de Rome en ce début du mois d'avril. Le reptile se dirigea vers une

* Version remaniée et annotée d'une nouvelle intitulée «Le songe du Thrace» et publiée, en 1993, dans *Sol'Air* (n° 1), p. 81-89.

des couches de paille situées aux deux extrémités de la salle. Il en fut bientôt proche, et son corps s'enroula autour d'un des pieds du lit où était couché un homme de grande taille et puissamment musclé.

À l'extérieur, les nuages s'écartèrent, laissant une lumière crue percer le centre de la pièce. C'était le souffle de Diane-Artémis² qui se répandait, à cette époque de l'année, sur le Latium en fleurs. Et certains disaient que l'on pouvait voir la déesse de la chasse, dans un grand voile transparent, courir à la recherche d'une proie humaine. C'était aussi l'illusion provoquée par la nitescence qui s'étendait sur la nuit impénétrable. Les flèches de la déesse traversaient de temps à autre la voûte céleste clouée d'étoiles. Mais soudain, dans le trou noir de la prison, un rayon, telle une écharpe brillante, illumina le barbare endormi. L'éclat blafard l'enveloppa de sa force passive et l'immobilisa momentanément dans l'espace et le temps afin de l'offrir en présent au disque lunaire.

Le serpent atteignit de ses anneaux visqueux le dessus de la couche. Sa peau brillante était recouverte d'un liquide translucide, pareil à une fine pellicule de glace. Tout à coup, sa gueule s'ouvrit. On entendit un long sifflement qui se confondit avec le vent du dehors. Deux ronds rougeâtres émanaient de sa tête allongée. Il ondula en lentes spirales sur l'une des jambes du gladiateur. Son museau d'ébène toucha d'abord la cheville, puis remonta le long du mollet en une courbe harmonieuse. Enfin, il s'incrusta autour du robuste genou, semblable à un bracelet d'onyx. Impassible, le dormeur ne bougeait pas. Seule sa respiration profonde se faisait entendre, identique au rythme et aux mouvements de l'animal consacré à Dionysos³. Il rêvait de son avenir, et les univers des dieux thraces se déroulaient devant lui.

L'oeil d'Hécate⁴ projetait ses faisceaux laiteux, éclairant le corps de l'homme tout entier, pour puiser ses pensées, les saisir, les dévorer. Le visage du gladiateur était comme sculpté dans du granit de Sparte. Il ressemblait, dans la lumière morte, à une statue de dieu oubliée au fond d'une mer aux reflets bleus et noirs. La lune faisait ressortir ses traits émaciés, durcis par les multiples combats auxquels il avait participé. Ses larges sourcils,

son nez droit bien que brisé en plusieurs endroits, son front plat et son menton rectangulaire lui donnaient un air farouche. Ses cheveux foncés, plaqués en arrière, se terminaient, à la base du cou, en une longue queue de cheval, alors qu'une barbe naissante recouvrait ses joues.

Poussé par un destin inexorable, l'animal, incarnation des divinités chthoniennes⁵, progressa vers le barbare. Brusquement, il s'arrêta, magnifique et effrayant. Il sentit une présence autre que celle de l'homme endormi. Sa peau d'écailles, aussi fragile qu'une carapace d'insecte, se mit à vibrer. Le bruissement ne dura que quelques secondes. La créature du dieu-oracle se tortilla sur la hanche et ondoya sur le pagne grenat qui encerclait les reins du dormeur.

Le Thrace était figé dans l'espace particulier des dieux, aspiré par leurs désirs de se mêler au sommeil des mortels. Sa respiration se fit un peu plus rapide, et il commença à transpirer. Des filets de sueur rayèrent son corps de pierre. L'animal, sans toucher le collier d'argent posé sur la poitrine du barbare, remonta prudemment près de son sein gauche, cercle lisse et dur comme un marbre de Corinthe. Le souffle du guerrier se transforma en un long murmure continu, s'accéléra d'une façon frénétique. Il devait rêver à un combat quelconque car son bras droit se déplaça avec lourdeur à l'extérieur de la couche, découpa l'air puis tomba dans le vide. Des gouttes chaudes perlaient sa chair basanée. Son poing se serra violemment. On aurait cru qu'il tenait un glaive dans sa main, et un râle agressif déchira le silence de la cellule. Dans le songe, là où son esprit voguait si près des dieux thraces, la mort lui apparut.

Le serpent arriva sur le cou du gladiateur, s'y lova lentement, sans l'étouffer. La tête triangulaire pointa vers l'autre couche où une femme était accroupie à la manière d'un félin. Elle contemplait la scène depuis plusieurs minutes. Soudain, la prêtresse se leva et s'avança dans la prison. Ses longs cheveux lui recouvraient la poitrine, tombaient en cascade, glacés et noirs dans le creux des reins musclés. Ses yeux de jade sous la lune, son nez légèrement écrasé, sa bouche fine, ses pommettes hautes et ses sourcils donnaient à sa physionomie l'apparence d'un masque ciselé. À la lumière du jour, elle ressemblait à Vénus

sortant de l'écume. Mais la nuit lui appartenait. Les forces de l'au-delà s'ouvrirent en elle. Juna fixa le reptile, cherchant ce qui vivait en lui, plus loin, dans les abîmes de son être. La prophétesse ne fit qu'un avec l'esprit de la divinité qui possédait son compagnon et elle perçut l'âme insondable du dieu des plaisirs et de l'extase, le Dionysos thrace, le Sabios⁶ immonde de Phrygie qui, de son bras moitié or et moitié chair liquéfiée, offrait sur ce sol son image, sa forme, son essence infernales. Alors, elle communia avec ses pensées, ses désirs, ses ordres.

* * * * *

La créature de Dionysos, tout en distillant ses remous opaques, continua son parcours, plus puissante que jamais. La lune l'aspergeait d'une lueur blanche. Le serpent venait d'accomplir un troisième cercle autour de la tête du gladiateur, et son museau était planté comme un épieu au milieu du front du Thrace. Il couronnait, tel un métal précieux, le crâne du dormeur. Tout d'abord, la tête de l'animal trembla par petites secousses. Puis, immobilisé et à demi absorbé par la présence de la devineresse, il redescendit discrètement vers l'épaule gauche du guerrier. Rapidement, il se coula le long du bras et de la main qui, détendue, touchait le sol. À la fin, le monstre nocturne aux écailles d'agate s'élança pour s'évanouir sous le bois de la porte en un mouvement continu et sinueux, ombre dans l'obscurité.

* * * * *

L'homme s'était réveillé brusquement. Il toucha sa joue, conscient qu'un reptile avait approché son corps durant la nuit.

– «Qu'est-ce que cela veut dire?», s'écria-t-il en dardant du regard sa compagne. Il ajouta:

– «Par les dieux, parle, soeur du dieu-oracle; dis-moi si Dionysos nous protégera sur cette terre étrangère!»

Mais la femme, qui était entrée en transe, ne put répondre. Quelques secondes s'écoulèrent. La nuit mourait lentement, tandis que la lune pâlisait, presque invisible. Juna scruta la cellule dont les blocs de pierre suintaient. Elle marqua un moment d'hésitation. Puis, comme inspirée par un génie, elle se jeta au sol, roula sur les dalles froides, tourna dans un sens puis dans l'autre. Alors en proie à de violentes convulsions, la prêtresse se mit à trembler, à gémir. Par instants, de grands

soubresauts la secouaient. Elle récita les hymnes secrets, en prononçant avec fureur les noms des divinités chthoniennes, ces furies infernales qui, au seuil de la mort, dévoraient les mortels maudits. Ses longs bras frissonnèrent, et les multiples bracelets d'argent qui cerclaient ses membres vibrèrent de sons cristallins. Ses cheveux s'étalèrent, mer déchaînée à l'écume noire. Elle les fouetta contre les dalles en déplaçant violemment la tête dans tous les sens. Des perles et des coquillages, attachés à ses tresses, éclatèrent contre la pierre. Sa voix longue et plaintive, à la fois douce et aiguë, se prolongea dans l'espace. Enfin, elle appela le dieu-oracle par ses multiples noms:

– «Dionysos, Bromios, Erios, Lynios, Bakkhos, Sabazios, dieu des multiples plaisirs terriens, toi qui renais de la mort et des enfers, dieu des breuvages magiques, puissance des forêts et des forces de la nature, toi qui rends les oracles, entre dans mon corps et parle par ma bouche.»

Des visions et des prophéties plus précises emplirent son esprit. Initiée depuis son enfance aux mystères dionysiaques, Juna ressentit la jouissance ultime, fut hissée dans une dimension de ravissement. Elle aperçut, de loin, la grande Déesse-Mère⁷, créatrice du cosmos et des êtres qui l'habitaient. Cette dernière dansait dans une lumière éclatante que le regard de la femme avait de la peine à soutenir. Elle reconnut aussi Apollon dont la clarté irradiait l'univers et ses diverses sphères. Plus bas, l'Artémis Phosphoros de Kabylé⁸ lui faisait face, dévêtue, un arc dans la main, la peau bleu nuit. La prêtresse distingua alors un homme qui ressemblait étrangement à son compagnon. Le guerrier égorgeait le cheval sacré⁹ mais il s'écroula à terre, à son tour foudroyé par une force invisible. Alors la peur de ne pas connaître l'immortalité l'angoissa, la déchira. L'intensité de la vision, les émotions qu'elle vivrait bientôt la réveillèrent. Elle balbutia des noms sacrés: Rhéa, Sélémé, Déméter, Kymélé, Artémis... non! La prophétesse cria une dernière fois. Puis, libérée de la transe provoquée par l'apparition du reptile, elle s'allongea près du barbare. Le Thrace, à la fois épouvanté et rassuré par les incantations, la serra dans ses bras musclés. Elle lui lança:

– «Ne parle pas, Spartacus, écoute la voix du dieu-oracle venu sur terre sous la forme du serpent; ne sens-tu pas sa présence près de nous? Il t'a parlé dans le rêve, et tu ne t'en souviens pas!»

– «Mais, toi, tu le sais, répliqua-t-il, tu as vu et tu me le diras, n'est-ce pas? Notre destin n'est qu'un, notre vie et notre mort ne sont qu'une, jusqu'à l'immortalité.»

Le guerrier la dévisagea, plein de terreur. Il resta silencieux, afin de ne pas contrarier les immortels qu'il redoutait. La prêtresse l'observa longuement, pour mieux l'absorber et le préparer aux révélations de l'oracle. L'aurore pointait, elle discerna ses yeux noirs et profonds, marbrés de vert. À chaque fois qu'elle touchait son corps, en s'unissant à lui, Juna aurait voulu prolonger cet instant unique au-delà de la mort. Vivre déjà dans l'immortalité que les dieux thraces réservaient à ceux qui atteindraient la grandeur par leurs actions et leurs desseins. À l'instar de Bacchus-Liber¹⁰ qui, tous les printemps, ressortait vainqueur de son séjour aux enfers, la femme désira renaître intensément avec le gladiateur. Elle lui souffla en une suite de modulations lugubres:

– «J'ai vu un serpent noir cette nuit, l'esprit de Dionysos, son âme sur terre. Il s'est enroulé autour de ton corps et de ta tête. Tu le sais; les immortels t'ont montré une partie de ton avenir; et j'ai compris ta redoutable puissance!»

Il eut peur, peur de l'animal sacré, peur de la soeur du dieu-oracle, terrible et merveilleuse. Son sang se glaça. Il aurait aimé lui parler. Juna se blottit plus près de lui. Ses lèvres l'effleurèrent:

– «Les dieux t'ont promis un destin extraordinaire, ils se serviront de ta force pour accomplir leur volonté!»

Elle s'arrêta. Tous ses membres tremblaient. Le barbare ne bougeait pas, paralysé par les paroles de la femme. La voix de la prêtresse résonna à nouveau:

– «Méfie-toi Spartacus, tu détiens un pouvoir terrifiant, irrémédiable, invincible, mais des démons te hantent!» Elle refusa de poursuivre, pour ne pas l'effrayer, ni pour contrecarrer le plan divin, car la vie du gladiateur se terminerait par une mort violente. Elle s'évanouit.

La lumière matinale pleuvait dans la cellule, nettoyant les vaines résistances de Gaia¹¹. Le Thrace caressa la devineresse et pria les déités de la laisser vivre longtemps à ses côtés. Il l'aimait plus que tout. Elle parlait aux divinités, le réconfortait quand les

créatures infernales du destin le tourmentaient. Sans elle, il n'était plus le même. Il la laissa dormir sur la couche, en essayant d'oublier les paroles de sa compagne. Il entendit un bruit, un murmure, la ville qui, sans doute, s'éveillait. Spartacus regarda par l'ouverture de la prison. Le soleil, plus haut dans le ciel, l'éblouit. Son coeur se remplit de joie. Bientôt, ils retrouveraient la liberté.

NOTES

1. La guerre de Spartacus a duré deux ans: de 73 à 71 avant Jésus-Christ. À la lumière des écrits de Plutarque, *Vies parallèles* («Crassus», 8-11), Spartacus nous est présenté comme un homme supérieur aux bandes qu'il dirigeait. Dès ses premières grandes victoires contre Rome, son but n'est pas la guerre. Voici ce que nous dit Plutarque: «Dès lors, il fut grand et redouté, mais il jugeait sainement la situation et n'espérait pas surpasser la puissance romaine. Il voulut donc conduire son armée vers les Alpes, persuadé qu'ils devraient, après les avoir franchies, retourner dans leur pays respectif, les uns en Thrace, les autres en Gaule». Devant l'impossibilité de ce projet, le chef thrace mènera ses hommes dans le sud de l'Italie. Il sera vaincu par Licinius Crassus.
2. Déesse de la chasse. Les Grecs la désignaient sous le nom d'Artémis. Les Romains lui donnèrent le nom de Diane.
3. Le serpent était un animal consacré à Dionysos.
4. Hécate est un autre nom pour la déesse de la chasse.
5. Divinités infernales de la mythologie grecque.
6. Sabios est un autre nom pour Dionysos.
7. Pour les Thraces, l'univers a été créé par la grande Déesse-Mère qui conçoit toute seule. Elle donne naissance au soleil. Le modèle religieux des Thraces est fondé sur la croyance au soleil, fils de la grande Déesse. Il est l'incarnation de la perfection, et donc de l'immortalité. Les Thraces croient en effet à l'immortalité de l'âme et du corps. L'immortalité n'est possible que par l'accomplissement d'actes qui purifient le corps et l'âme. Seul le roi est capable d'atteindre cette immortalité. C'est la raison pour laquelle il peut accomplir les sacrifices qui le lient directement avec la grande Déesse.
8. L'Artémis Phosphoros était la divinité protectrice de la ville thrace de Kabylé (aujourd'hui en Bulgarie).
9. Écoutons Plutarque qui raconte la dernière bataille: «[...] Spartacus se vit contraint de mettre en ligne son armée entière. Tout d'abord, il se fit amener son cheval, tira son épée et dit que, vainqueur, il trouverait chez les ennemis beaucoup de beaux chevaux et que, vaincu, il n'en aurait pas besoin; là-dessus, il égorgea le cheval.

Puis il voulut se frayer un chemin jusqu'à Crassus lui-même, en bravant armes et blessures, mais il ne l'atteignit pas et tua seulement deux centurions qui l'attaquaient. À la fin, ceux qui l'entouraient ayant pris la fuite, il resta seul; enveloppé par de nombreux ennemis, il continua à se défendre jusqu'à ce qu'il fût percé de coups».

10. Bacchus-Liber, dieu du vin et des plaisirs pour les Romains, n'est autre que le Dionysos des Thraces et des Grecs.
11. Déesse de la nuit.